

SÉMINAIRE 2020-2021.

FIG. (FIGURE, IMAGE, GRAMMAIRE)

XLI. SÉMINAIRE : *SUNÉIDÈSIS*

« La déconstruction, c'est la pulvérisation d'un socle spéculatif  
où la vie trouverait son assise, sa légitimation, sa paix. »

Reiner Schurmann, *Le principe d'anarchie*

Séminaire XLI

*Diéténomie & synéidèsis*

*Conditions des images (pour une théorie synéidétique  
de la représentation)*

Après trois premiers colloques, dans le cadre des activités de recherche du Laboratoire Fig., nous aimerions proposer une recherche sur ce que nous nommons les « conditions de l'image ». Si le premier colloque (2018) portait sur les relations entre images et langages, si le deuxième (2019) portait sur les relations entre l'image et l'acte performatif et si le troisième (2020) portait sur les questions d'images et de données, le quatrième colloque (2021) voudrait s'intéresser aux relations entre les images et la prise ou la capture du monde pour réaliser cette image. Or il semble qu'il faille penser et analyser les conditions particulières de cette prise, de ce prélèvement pour pouvoir penser l'image. Toute image – tout prélèvement – laisse derrière elle une autre image, celle du monde laissé après le prélèvement. Cette

image nous la nommons *image synéidétique*, c'est-à-dire une image avec la conscience des conditions de saisie de sorte que l'image puisse être faite. Il semble donc important de réclamer une économie synéidétique des images, supposant que nous sommes dans un espace qui peut être pensé comme *asynéidétique*, c'est-à-dire sans cette conscience des conditions de ce qui est laissé derrière soi, après s'être saisi d'un fragment du monde (à savoir un fragment du réel ou de la réalité).

\*

Les recherches conduites depuis deux années pourraient se résumer par une recherche sur la *biomimèsis*. Qu'est-ce que cela signifie ? Il faut pour cela revenir sur le principe même de la modernité qui consiste à non pas tant à s'intéresser au monde ni même aux représentations du monde, mais plus singulièrement aux manières avec lesquelles nous nous tenons devant ces représentations. Autrement dit, ce n'est pas une question de la représentation de la *zoè* (vivant) mais bien plutôt de la représentation du *bios* que nous ne traduisons pas par *existence* mais par *vivabilité*.

On se souvient que l'histoire de l'art commence, avec Platon, par la problématique de cette représentation du vivant opérée par ce qu'il nomme [*Politéia*, 607a-b] à la fois les *zôgraphoi* (ceux qui font les images : les peintres en l'occurrence, mais aussi pour nous les photographes, les cinéastes, les dessinateurs, les graveurs, etc.) et à la fois les *mimètikos poiètès* (ceux qui font des images par le texte, ce qui signifie en fait pour nous tous les

moyens de reproduction et de diffusion). Pour synthétiser il faudrait pouvoir dire que tous processus de représentation et de reproduction du vivant sont à proscrire. Le sujet de notre recherche ne se situe pas ici, mais il est important de rappeler l'importance du point de commencement de la crise de la représentation. Or représenter le vivant (la *zoomimétique*) constitue l'essentiel des processus de représentation.

Dès lors il nous intéresse plutôt de penser non la représentation du vivant (*zoomimétique*) mais la représentation des conditions mêmes de cette vivabilité. Nous avons proposé dans les séminaires précédents de nommer cela une *biomimésis*. *Bios* signifie en grec l'existence, la durée de vie, les conditions et les moyens de vie. Mais il nous semble que ce terme ne fait que renvoyer trop abruptement au rapport oppositionnel entre vie et existence. Il convient dès lors de conserver ce terme mais de le penser autrement. Pour cela nous proposons de mettre de côté le terme *biomimésis* et de lui préférer le terme de *diétémimésis*.

Il convient d'abord de dire un mot sur le terme *mimésis* (qui ne signifie pas « imitation ») qui signifie représentation soit sous la forme d'une image, soit sous la forme du théâtre. Quant au terme grec *diata* il signifie les modes de vie et d'existence (il est formé sur le verbe *zaô* vivre), mais il signifie encore les goûts, les régimes particuliers du vivant, les manières de vivre dans (résidence) et avec (habiter) et enfin les manières d'arbitrer ces modes de vie. *Diata* s'intéresse donc aux modes de vie sous quatre formes particulières : 1. le goût, 2. le régime, 3. la résidence et 4. la gestion comme modalités et

modes de vie. De sorte que ce que nous nommons *diètéminèsis* s'intéresse à représenter nos modes de vie et d'existence sous ces quatre modes qui suppose d'être en mesure de produire une théorie du goût, une théorie de la consommation, une théorie de l'habiter et une théorie de leur économie (gestion).

Lors du séminaire XXXIX (du 17 avril 2020) nous avons développé cinq concepts centraux :

1. redéfinir la pensée à partir de l'idée que nous avons été conduits à penser en direction de l'unité (univers) et non en direction de la destruction (vivabilité). Il convient donc de redéfinir une philosophie (et une métaphysique) de l'être en direction de la destruction.

2. redéfinir le concept de besoin en prêtant attention à sa construction be-soin signifiant une manière d'entourer le vivant de soin. Il faut repenser le *khèrè* grec, comme « il est besoin » à partir de cela et comme un double soin, la vivabilité et notre mouvement vers la destruction.

3. repenser la question d'une absence (physique et métaphysique) de la mesure. Nous n'avons pas la capacité par nous-même de penser la mesure ni du besoin ni de la quantité. L'essence de l'être, c'est-à-dire son lieu est ici. Dès lors nous sommes ouvert à une démesure (*thaumatizein* chez les Grecs, *Übermass* chez Heidegger) du réel et de la réalité (de nous-même). Cette démesure de la réalité nous fait perdre tout rapport au réel.

4. repenser à partir de Heidegger l'origine de l'art (*Conférence d'Athènes* donnée en 1967) : son origine fut d'abord la *phusis* (le réel), tandis que pour nous moderne elle serait la *tekhnè*, c'est-à-dire la réalité

technicisée.

5. enfin repenser une troisième phase de l'histoire de l'art comme diétémimésis à partir d'une théorisation d'un diéténomie, c'est-à-dire d'une gestion de nos manières de vivre. La proposition centrale du séminaire sera à la fois la pensée d'une diéténomie pour pouvoir abordée la théorie d'une diétémimésis.

Les recherches que nous voudrions mener cette année pourraient se résumer par une recherche sur la *synéidétique* (en vue de comprendre cette *diétémimétique*).

Qu'est-ce que la *synéidésis*? Il nous intéresse donc de comprendre les modes de gestions de nos manières de vivre comme besoin et destruction. Dans ce cas il faut impérativement comprendre que nos «manière de vivre» impliquent de manière catégorique une transformation du monde à partir duquel nous vivons. Puisque nous nous portons toujours en direction de la destruction. Toute manière de vivre, tout mode d'existence produit un effet sur le monde. Monde signifie la relation entre réel et réalité. Donc si cela produit un effet sur le monde, cela produit en même temps un effet sur le réel et sur la réalité et par conséquent sur nos modes de vie qui eux-mêmes vont avoir besoin de chose et vont renforcer leur conduite vers la destruction et augmenter leur effet sur le monde, etc. Le processus est infini. Ce cycle infini d'effet sur le monde et sur la vivabilité est à la fois ce qui regarde la diéténomie comme gestion de ces processus et la *synéidésis* comme conscience de ce cycle. La *synéidésis* est donc une manière de regarder, depuis nos manières

d'exister, nos modes de destruction de sorte que nos « manières d'exister » puissent se réaliser.

Pour cela nous avons trouvé un fragment de la pensée de Paul de Tarse (première *Épître aux Corinthiens*) où c'est rendu évident deux concepts centraux pour essayer de comprendre les enjeux de cette recherche.

Πάν τὸ ἐν μακέλλῳ πολούμενον ἐσθίετε,  
*Pan to en makellô pôloumenon esthiete,*  
tout ce au marché à vendre mangez,  
μηδὲν ἀνακρίνοντες διὰ τὴν συνείδησιν:  
*mèden anakrinontes dia tèn suneidèsin:*  
sans demandant en par conscience :  
**Mangez tout ce qui se vend au marché,  
sans le faire par conscience.**

Τοῦ γὰρ κυρίου ἡ γῆ καὶ τὸ πλήρωμα αὐτῆς.  
*tou gar kuriou è kai ti plèrôma autès*  
le car seigneur est la terre et le contenu même  
**Car la terre et ce qu'elle contient est au seigneur.**  
[Paul, 1, *Cor.* 10.25]

En grec le terme *makellon* signifie précisément le marché ou l'on achète de la viande. Il s'agit donc bien d'une question de consommation et d'un rapport économique de libre échange entre un marchand et un consommateur. La recommandation de Paul est de « réaliser » ce rapport sans même y penser de manière consciente (alors qu'il faut le faire si la viande provient d'un sacrifice, 10.28). La question de savoir pourquoi nous sommes face à deux types de conscience : l'une face à une consommation métaphysique qui est réclamée pour l'être et l'autre face à une consommation physique qui n'est pas

réclamé. Parce que dans le premier cas l'acte est fait pour dieu, dans le second il est fait pour soi. Or l'idée centrale du processus chrétien est de nous offrir une délégation complète des actes faits pour soi. Pour cette raison nous pouvons acheter et manger sans conscience parce qu'un système supérieur (la gouvernance) s'occupe de la gestion (*oikonomia*) du monde et de tout son contenu. C'est ce qui est nommé *économie christique*. Cette économie, puisqu'elle procède par délégation, nous ouvre donc à une vie *asynéidétique*, c'est-à-dire à une vie sans conscience de ce que nous consommons. La *sunéidèsis* est donc la conscience de l'ensemble des éléments qui indiquent un monde. Nous sommes profondément plongés dans un monde *asynéidétique*, parce que nous a été retiré cette conscience du monde.

Dès lors nous proposons que le sens de la *synéidétique* soit celui d'une conscience de l'état restant du monde après que nous ayons réalisé quelque chose (un prélèvement, une consommation, un achat, une image, une photographie, une œuvre, une saisie, etc.). Que signifierait alors de déconstruire notre monde *asynéidétique* pour pouvoir penser interpréter cette conscience? Comment elle fonctionne? Que permet-elle? Et peut-elle désigner des pratiques contemporaines de l'image et de l'art? Peut-elle permettre de redéfinir une métaphysique? Voici les enjeux de ce séminaire.

9 novembre 2020